

Galette des rois au vitriol pour Daniel Canépa

Daniel Canépa est sorti de sa réserve, hier soir, lors de sa cérémonie de présentation des vœux, au complexe Léry. Cinq jours après l'« explosion » du ticket Canépa-Colin-Minniti (notre édition de mardi), l'ancien préfet a dressé un premier bilan de son expérience politique seynoise. Sans concession.

« Il y a neuf mois, Hubert Falco me portait. Le député aussi (J.-S. Vialatte Ndlr). D'ailleurs, il n'est pas là, ce soir ? » Daniel Canépa rit jaune. Et poursuit son historique.

Il tacle tout d'abord ceux qui avaient assuré qu'ils resteraient « même sans investiture » et qui ont disparu.

« Renaissance »

Il s'en prend ensuite vertement à ses deux ex-colisiers. « Quand je me suis regroupé avec Minniti, je pensais avoir trouvé une Maserati pour mener ma campagne. Je me suis trompé. J'ai trouvé un gastéropode. » Jean-Pierre Colin n'est pas épargné, présenté comme un « artiste de la trahison » après avoir rompu l'accord signé début décembre. « Ce qui nous sépare, ce sont les valeurs »,



Devant une centaine de soutiens, l'ancien préfet a sévèrement critiqué ses ex-colisiers Jean-Pierre Colin et Jo Minniti.

(Photo Dominique Leriche)

lance-t-il à l'attention du conseiller régional.

Marqué mais pas abattu, l'ancien préfet évoque ensuite sa vision de la France, puis de La Seyne, qui pourrait être un lieu d'expérimentation de ses idées.

S'il admet s'être interrogé sur la poursuite de son aventure, Daniel Canépa évoque une renaissance et se dit plus déterminé que jamais. « On est remonté sur le cheval. Et ce cheval nous emmènera plus loin que certains le pensent. »

CHRISTOPHE GAIGNEBET

« Le compte est bon »

Après les propos de Jean-Pierre Colin qui avait émis des doutes sur la validité de ses comptes de campagne, Daniel Canépa a tenu à « clarifier la situation ». « Ce qu'on nous reproche, c'est qu'une personne nous a prêté le camion avec lequel nous faisons campagne. La personne aurait dû nous faire payer. Il y aura une facture. L'autre "pro-

blème", c'est un des colisiers qui avait affiché notre tract dans sa voiture personnelle. Là-aussi, il faut une facture ! On touche du doigt l'imbécillité de la réglementation. » Daniel Canépa clôt le chapitre par un nouveau tacle : « Moi au moins, j'imprime mes tracts dans la région, pas en Espagne comme Jean-Pierre Colin ».